

que nous ne devions compter que sur nos propres moyens, que sur nos efforts, que sur la bonté de notre cause, que sur la force de la justice qui, tôt ou tard venge les individus aussi bien que les peuples, et non point sur les frères sympathiques d'hommes politiques, qui ne voient dans les révolutions et dans les coups d'état qu'un acheminement à la gloire personnelle, que des orages gros de pluie d'or. Nous nous réjouissons donc naïvement de la chute des whigs, parcequ'elle doit entraîner celle de notre gouverneur général; parceque, même si cet événement n'a point lieu, nous aurons eu pendant quelques jours de douces espérances; parcequ'enfin si le gouvernement des tories doit être plus tyrannique (chose assez difficile à comprendre) nous en verrons plus tôt la fin. Voilà comment nous raisonnons; ce n'est peut-être pas dans les principes du libéralisme, tel que l'entendent ceux qui font métier du gouvernement responsable et de la justice égale; n'importe: nous disons tout crâment ce que nous pensons, quitte à revenir sur nos paroles si nous nous sommes trompés; ce n'est point notre faute, si, malgré toute notre bonne volonté, nous ne pouvons comprendre les subtilités du patriotisme Sydenham, ni les mystères de la libéralité-Russell.

On n'a pas de nouvelle de la Chine. Aux dernières dates les anglais n'avaient pas encore mis à profit leurs victoires précédentes; c'est-à-dire qu'ils n'avaient encore ni incendié aucune ville, ni pillé ni massacré les populations inoffensives. Cela viendra cependant, à moins pourtant que les chinois ne se décident à se laisser engorger tout l'opium qu'il plaira à John Bull de leur administrer.

Les grands escrocs finissent toujours par s'entendre. Les gouvernements Français, Anglais, Prussien, Russe et Autrichien, viennent de signer un traité par lequel se terminent les affaires d'Orient. Les vainqueurs paient l'amende. Ce pauvre Mehémet Ali après avoir bien bataillé, bien remporté de belles victoires pour sortir des griffes de la Turquie se trouve tout à coup enchaîné de plus belles par son ancien souverain, avec une addition de domination anglaise. Il est tombé de la poêle à frire dans le feu. Quant au petit grand-turc, on lui a rendu l'Egypte en bloc afin de mieux lui frognier son empire en détail. C'est ce que les grands diplomates appellent préserver l'équilibre européen.

En France on commence à refuser les impôts. Des rixes ont lieu dans lesquelles le gouvernement paternel de Louis-Philippe a mis en usage les moyens ordinaires de persuasion. On a massacré ceux qui ne voulaient pas comprendre la nécessité et l'obligation de payer plus qu'ils ne possédaient, pour la plus grande gloire du roi et de ses ministres. Ils sont maintenant hors d'inquiétude à ce sujet. C'est singulier comme la gent administrative est bien partout la même.

Du reste rien d'intéressant, comme disent les journaux. Les peuples meurent de faim, gémissent. Des millions d'ouvriers lèvent les yeux au ciel comme leur dernière ressource. Une bonne portion de la pauvre Irlande n'a pas de quoi se couvrir. La Pologne est persécutée jusques dans sa conviction religieuse, et il n'y a rien d'intéressant! Qu'une petite femme qu'on appelle la reine d'Angleterre et qui n'est pas seulement maîtresse de ses servantes, vienne à sortir en voiture ou à mettre au monde seulement une toute-petite fille aveugle et rachitique et les journaux ne seront pas assez grands pour crier à l'univers cette glorieuse nouvelle! Et l'on ose se pavaner après cela!